



HAL
open science

Bibliothèques et cinéma : volumes écrits, volumes bâtis

Damien Angelloz-Nicoud

► **To cite this version:**

| Damien Angelloz-Nicoud. Bibliothèques et cinéma : volumes écrits, volumes bâtis. 2025. <hal-05229699>

HAL Id: hal-05229699

<https://hal.science/hal-05229699v1>

Preprint submitted on 29 Aug 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Bibliothèque
et cinéma :
volumes
écrits,
volumes bâtis



Bibliothèque
Universitaire

Il existe des affinités entre l'édifice et le texte. Le terme de « volume » relève des champs sémantiques du livre et de l'architecture. On parle également, dans cette discipline, d'« ouvrages ».

Les rapports entre littérature et architecture sont riches et anciens. Ils sont attestés depuis l'Antiquité. Les Anciens parlaient d'une pensée qui s'édifie, de « livres de pierre ». Les rapprochements entre oeuvres écrites et construites reposent souvent sur l'idée d'une réciprocité. La notion de *monumentum* pouvait alors caractériser des oeuvres considérées comme littéraires. Elle désignait un objet « aide-mémoire », un support mnémotechnique qui pouvait inclure documents ou archives. Souvent, la littérature se veut « édifiante » : les poètes latins bâtissent des monuments promis à l'immortalité, en donnant au terme de *monumentum* le double sens de bâtiment et d'œuvre impérissable.

A partir de la fin du XVI^e siècle, l'écriture s'imprime, se diffuse, se collecte. Le monument comme support de représentation de l'histoire est détrôné par l'écriture et l'imprimerie. Des guides mettant en valeur les édifices (les *Mirabilia Urbis Romae*, destinés au pèlerins pour la visite des monuments de Rome) se multiplient à la fin du XVI^e siècle. La volonté de donner au livre la forme de monuments transparait dans la mise en page, avec, par exemple, les frontispices en arcs de triomphe. La presse supplanterait donc l'architecture comme matériau de la pensée humaine. Victor Hugo condense cette préoccupation dans un célèbre adage au début de son *Notre-Dame* : « Ceci tuera cela », l'imprimerie détrônera l'architecture. Jusqu'à Gutenberg, écrit-il, l'architecture est l'écriture principale, l'écriture universelle de l'Humanité. L'écrivain réactive en fait une analogie commune depuis l'antiquité entre écriture et architecture. L'architecture apparaît comme une écriture totale et totalisante qui exprime à elle seule la pensée de toutes les grandes civilisations. L'ordre de lecture du livre constitue, d'une certaine façon, la mesure spatialisée d'un temps.

Au 19^e siècle, la métaphore de « l'oeuvre-monument » est particulièrement prégnante. Pour les Romantiques, le monde prend volontiers la forme d'une succession d'édifices et la défense du patrimoine se développe après les destructions commises pendant la Révolution. A cette époque, on promeut volontiers les « monuments de papier ». Le livre illustré connaît à ce titre un véritable essor. Un jeu d'écho s'opère entre le gigantisme architectural et la vignette miniature. Le livre est vu comme une « cathédrale de poche », qui organise la synthèse des arts. Selon Hugo, le papier de l'ouvrage se déplie comme une suite de tableaux comparables aux frontispices, au retable et au vitraux. Et la cathédrale est érigée à l'instar d'un immense « livre granitique » dont les pages seraient ouvertes, offertes à la lumière du soleil et au regard du passant comme les spectacles d'optique populaire. Ce livre foisonnant grouille d'images et de signes.

Par extension, l'idée de « monuments intellectuels » peut désigner tout livre remarquable, archives et autres documents historiques. Au XIX^e siècle, significativement, le livre de grande diffusion prend volontiers le nom de bâtiments emblématiques : le « Magasin », le « Panorama », le « Musée », le « Panthéon ».

L'idée de « monument littéraire » se retrouve dans les textes commémoratifs, comme la poésie funéraire, les « tombeaux » poétiques ou romanesques (ceux, par exemple, écrits par Théophile Gautier et Stéphane

Mallarmé). Le « tombeau » est un genre poétique commémoratif qui apparaît en littérature au milieu du XVI^{ème} siècle et recouvre un recueil de vers consacré par un ou plusieurs auteurs à la mémoire d'un personnage illustre. Les poètes de plusieurs générations disent, d'une même voix, leur admiration pour un défunt. Il peut aussi être une pièce isolée conçue à l'occasion d'une commémoration. Les tombeaux constituent ainsi des recueils collectifs, polyphoniques, dans lesquels différents auteurs mêlent leurs chants pour déplorer la disparition d'un illustre et dresser un monument éternel, qu'il soit païen ou chrétien, à la mémoire de ce dernier. Il se rencontre également en musique, désignant alors une pièce funèbre instrumentale destinée à saluer la mémoire d'un personnage.

Les bibliothèques comme monuments reflétant le monde ?

Le monument est conçu pour rappeler. Le livre, comme la bibliothèque, sont des supports mnémotechniques, des manifestations de mémoire : l'un et l'autre témoignent de l'histoire des hommes. La bibliothèque est toutefois plus un outil, une architecture fonctionnelle, bien plus qu'un monument commémoratif.

L'art de construire des bâtiments spécifiques pour les bibliothèques est récent : à l'origine, la bibliothèque n'est pas un lieu architectural. Jusqu'au 18^e siècle au moins, elle rassemble les objets les plus divers et partage cet éclectisme avec le « musée ».

La bibliothèque apparaît depuis la Renaissance comme une institution urbaine. Son architecture est, de différentes façons, liée à l'organisation topographique et politique de la cité. C'est un bâtiment significatif de l'idée de monument dans la ville. Il s'agit d'un lieu clos, affirmé, identifié, spécifique.

Ce bâtiment fait office de réservoir, de réceptacle. Le mot « bibliothèque », lorsqu'il désigne une construction, apparaît comme une métonymie qui marque le passage du contenu au contenant. Il désigne autant le lieu que le regroupement physique de la collection. Les bibliothèques sont habituellement définies comme des lieux où l'on conserve, préserve, archive et organise une mémoire donnée. La forme de l'édifice dédié au recueil et à l'appropriation du savoir est lié à la conception de celui-ci.

Ainsi, l'architecture, en donnant une forme, donne un sens par la mise en espace du savoir. Les différentes organisations spatiales permettent l'accès à celui-ci et son appropriation. Une bibliothèque est également le lieu d'un agencement scénographique. Dans les mémoires de l'architecte du 18^e siècle Boullée, celui-ci affirme dès ses premiers mots que « le monument le plus précieux pour une nation est sans doute celui qui renferme toutes les connaissances acquises », évoquant également le « spectacle des livres ». Il donne à voir une mise en scène monumentale du savoir. La proposition de l'architecte visionnaire est d'exposer les livres dans un espace immense et grandiose. Le rassemblement des livres, par sa masse pesante, inspire une impression d'autorité. Il faut saturer les regards par la présence physique, obsédante des volumes. Les livres sont alors agencés dans une configuration spatiale emphatique, dramatique.

Dans ses représentations, ce savoir matériel est organisé en parcours souvent labyrinthique. La bibliothèque sans fin et aux ressources inépuisables, couvrant tous les sujets possibles, est très présente dans les imaginaires depuis la bibliothèque d'Alexandrie. *La Bibliothèque de Babel* par exemple est une nouvelle de Jorge Luis Borges que l'auteur imagine comme la plus grande et la plus universelle des bibliothèques où toutes les langues et écritures, les connaissances et les richesses du monde trouveraient leur place. Les spéculations fantastiques de Jorge Luis Borges étendent la Bibliothèque aux dimensions infinies de l'Univers. La bibliothèque figure alors le grand « Livre du monde ». Elle aspire à contenir la totalité du savoir, a des ambitions illimitées mais ne pourra jamais prétendre à l'exhaustivité. Dans cet ordre d'idée, Alain Resnais, filmant la Bibliothèque nationale, décrit son contenu comme la matérialisation d'une totalité, de l'ensemble de la mémoire universelle.

Souvent représenté comme complexe, cet environnement attise le mystère et se prête aux manifestations surnaturelles. Lié à l'inconnu, il est souvent représenté de façon hostile et menaçant, comme dans la bibliothèque labyrinthique du *Nom de la rose* par exemple ou comme un lieu de passage vers d'autres dimensions.

Les bibliothèques sont donc au carrefour de multiples contradictions : ce sont des lieux de protection, de repli méditatif voire mélancolique ou, a contrario, un espace de rencontre et de sociabilité. Elles mêlent ouverture et fermeture, séjour et parcours, entre accumulation et perte, présent et passé...

Damien Angelloz-Nicoud

BIBLIOGRAPHIE

- Alibert Florence, *Cathédrales de poche: William Morris et l'art du livre*, La Fresnaie-Fayel, Otrante, 2018.
- Bertrand Anne-Marie (éd.), *Ouvrages et volumes: architecture et bibliothèques*, Paris, Editions du Cercle de la librairie, coll. « Collection Bibliothèques », 1997.
- Chaintreau Anne-Marie, Renée Lemaître et Roger Préfacier Chartier, *Drôles de bibliothèques...: le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, Paris, France, Éd. du Cercle de la librairie, 1993.
- Cocula Anne-Marie et Michel Combet, *Château, livres et manuscrits IXe - XXIe siècles*, Paris Bordeaux, De Boccard Ausonius, coll. « Scripta Varia », n° 12, 2006.
- Dallet Jean-Marie et Bertrand Gervais, *Architectures de mémoire*, Dijon Paris, Les presses du réel ArTeC, coll. « La grande collection ArTeC », 2019.
- Desrichard Yves, Yves Alix et Marc Vernet, *Cinéma en bibliothèque*, Paris, France, Éd. du Cercle de la Librairie, 2004.
- Hyppolite Pierre, Antoine Leygonie, Agnès Verlet, Guillemette Morel Journal, et Centre culturel international. Colloque, *Architecture et littérature: une interaction en question, XXe-XXIe siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2014. .
- Jeanjean-Becker Caroline, « Les récits illustrés de Voyages pittoresques : une mode éditoriale », dans Béatrice Bouvier et Jean-Michel Leniaud (éd.), *Le livre d'architecture, XVe-XXe siècle*, Publications de l'École nationale des chartes, 2002, p. 23-51.
- Lanone Catherine, Cécile Roudeau, Charlotte Gould et Antonia Rigaud, *Monument et modernité: dans l'art et la littérature britanniques et américains*, Marc Porée et Christine Savinel (éd.), Paris, France, Presses Sorbonne Nouvelle, 2015.
- Laurent-Brière Chantal, *Victor Hugo et le roman architectural*, Paris, H. Champion, coll. « Romantisme et modernités », n° 102, 2007.
- Le Men Ségolène, *La cathédrale illustrée de Hugo à Monet: regard romantique et modernité*, Paris, CNRS éd, 1998.
- Mallion Jean, *Victor Hugo et l'art architectural*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Université de Grenoble. Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines », n° 28, 1962.
- Merzeau Louise, « Du monument au document », *Les cahiers de médiologie*, n° 7, Gallimard, juin 1999, p. 47-57.
- Pichon Alban et Jean Yves De Lépinay, *Collections en regard: les bibliothèques à l'écran*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, « coll. "Lecteurs, bibliothèques, usages nouveaux" », 2017.
- Rouillard Dominique, *Les monuments de la langue*, Paris, 1989.
- Rouillard Dominique et Elena Cogato-Lanza, *Les monuments de la langue: architecture, mémoire, écriture*, Genève, France, MétisPresses, 2021.
- Tapié Alain, Régis Cotentin et Jean-Claude Préfacier Carrière, *Babel: Palais des beaux-arts de Lille*, Palais des beaux-arts (éd.), Ennetières-en-Weppes, France, Invenit, 2012.
- Young James E., « Écrire le monument : site, mémoire, critique », Anne Tomiche (trad.), *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 48, n° 3, 1993, p. 729-743. Translators: _:n3741.

FILMOGRAPHIE

ANNAUD Jean-Jacques, *Le nom de la rose*

BUCHOWETZKI, Dimitri. *Lily of the dust*

CAPRA Franck, *La vie est belle.*

CUCKOR Georges, *Indiscrétions*

DALDRY Stephen, *Billy Elliot*

FORD John, *The freezer out*

GODARD Jean Luc. *Notre musique*

HITCHCOCK Alfred, *L'ombre d'un doute.*

HOWARD Ron, *Les hommes du président.*

IWAI, Shunji. *Love letters*

**KAPNIST Élisabeth et ROLIN Olivier, *Solovki, la bibliothèque
disparue***

MARTONE Mario, *Leopardi : Il giovane favoloso*

POLANSKI, Roman. *Neuvième porte.*

RESNAIS, Alain. *Toute la mémoire du monde*

RESNAIS Alain, *On connaît la chanson.*

ROHMER Eric. *L'arbre, le maire et la médiathèque*

**ROSSELLINI Roberto, *Beaubourg, centre d'art et de culture Georges
Pompidou***

RUGGLES Wesley, *Un mauvais garçon*

VISCONTI Luchino, *Violence et passion*

WISEMAN Frederick, *Ex Libris : New York Public Library*

